



■ ■ ■ ■ ■ ● ● ● ● ● +
PERCUSSIONS CLAVIERS DE LYON

LAV
OUI
VRE

PROJET 2023

PRINTEMPS

[titre provisoire]

Une collaboration entre Les Percussions Claviers de Lyon et la cie La Vouivre

Spectacle musique et danse

Durée prévisionnelle : 60 min.

Tout public

Conception, chorégraphie : Bérengère Fournier & Samuel Faccioli

Conception, direction Musicale : Gilles Dumoulin

Musiciens : Sylvie Aubelle, Renaud Cholewa, Jérémy Daillet, Lucie Delmas, Gilles Dumoulin,

Danseurs : Bérengère Fournier, Julie Koenig, Baptiste Ménard

Musique (en cours) : Gilles Dumoulin, Gavin Bryars

Lumières : Gilles de Metz

Production : Percussions Claviers de Lyon et La vouivre

Coproductions : La Rampe La Ponatière - Scène conventionnée à Echirrolles, Théâtre de Roanne, La 2Deuche/Lempdes, Le Sémaphore/Cébazat.

Accueil studio : le Dancing Cie Beau Geste, le Studio des Verchères, L'Hameçon

La compagnie La Vouivre est conventionnée par le ministère de la culture / DRAC Auvergne Rhône Alpes et bénéficie du label régional « Compagnie Auvergne-Rhône Alpes ». Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental du Puy de Dôme au titre de l'aide à la création. La compagnie est associée au Théâtre de Roanne.

Les Percussions Claviers de Lyon sont conventionnés par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon. Ils sont régulièrement aidés par la Spedidam, la SACEM, le FCM, l'Adami et la Maison de la Musique Contemporaine pour leurs activités de concert, de spectacle et d'enregistrement. Les Percussions Claviers de Lyon sont membres de la FEVIS, du Profedim, du Bureau Export | CNM et de Futurs Composés. Les Ateliers Guedj et Resta-Jay Percussions soutiennent l'ensemble dans le cadre de leur Club d'Entreprise.

SOMMAIRE

Un terrain de jeu entre percussion et danse
Notes d'intention

3

La danse macabre, la mort et la renaissance

7

Matières en réflexion

9

Pistes scénographiques

12

Biographies

14

Contacts

18

Un terrain de jeu commun entre danse et percussion

Note d'intention des chorégraphes Béregère Fournier et Samuel Faccioli

Premier rendez-vous.
Terrasse d'un café.
Lyon.

Lors de notre première rencontre avec Les Percussions Claviers de Lyon, nous sortons tout juste d'une période de restriction où l'espace public et les rencontres humaines ont été empêchés. Nous sommes à la terrasse d'un café, nous échangeons sur nos envies de collaboration, nos façons de travailler, nos rêves et nos espoirs. C'est un peu un retour à la vie.

Le serveur dépose deux cafés et une eau pétillante.
C'est banal, anecdotique, *extra-ordinaire*.

Gilles Dumoulin nous confie son désir de travailler avec des danseurs. De notre côté, l'idée de retrouver une écriture chorégraphique basée sur une partition musicale nous excite. Nous balayons les grands thèmes qui articulent notre travail : la vie, l'amour, la mort.

Nous décidons d'arpenter ensemble le chemin inverse : partir de la vision de la mort, de la vanité, du macabre, de l'obscurité et aller vers la vie, la couleur, la gaieté.

Nous explorerons la métamorphose, la résilience, le renouveau, la renaissance. La mort ne sera pas interprétée comme la fin mais comme le début d'un voyage.

A l'écoute des Percussions Claviers de Lyon, nous sommes fascinés par leur gestuelle, leur physicalité, leur puissance et la précision qui se dégage de leur ensemble. Chacun de leurs corps se fait instrument. Il y a une grande concentration, une

intériorité où se mêle le plaisir et l'élan joyeux de fabriquer à plusieurs.

A travers l'écriture chorégraphique, nous chercherons des états de corps singuliers, précis. Nous tenterons de nous imprégner les uns des autres pour former un nouvel ensemble et inventer un langage commun à la lisière d'une musicalité physique et engagée.

Ensemble, nous tenterons de trouver une écoute commune.
Mieux, une respiration commune.

Bérengère Fournier & Samuel Faccioli
La Vouivre

Note d'intention du directeur musical Gilles Dumoulin

Danse et percussions semblent unies par des liens sacrés, comme s'ils étaient deux expressions d'un même besoin de l'âme humaine. Est-ce face à cette évidence intimidante que les Percussions Claviers de Lyon n'ont encore jamais, depuis leur création, investi ce champ pourtant passionnant ? Fort de nombreuses expériences pluridisciplinaires, l'équipe actuelle du quintette souhaite explorer les correspondances entre sa présence scénique et celle du corps des danseurs.

En découvrant le travail de La Vouivre, nous réalisons que nous partageons certaines préoccupations artistiques en ce qui concerne le rapport au public, la faculté de création, le lien au patrimoine... La rencontre avec Bérengère Fournier et Samuel Faccioli met au jour ces chemins convergents. Que voyons-nous chez eux ?

Un esprit d'ouverture qui permet de mettre en regard différentes esthétiques avec un goût affirmé, un champ expressif qui embrasse la rigueur minimaliste jusqu'à la sensualité baroque, une précision du mouvement chorégraphique qui s'accorde avec celle du geste percussif, un éclectisme musical qui trouve son sens dans la dramaturgie, un travail toujours soigné et abouti sur le plan des lumières et de la scénographie...

Autant de pistes dans lesquelles nous nous reconnaissons et que nous souhaitons arpenter ensemble : les idées et l'envie d'explorer un « terrain de jeu » commun sont là ! Pour cela : créer un imaginaire partagé, mettre en forme un cadre dramaturgique,

choisir une démarche musicale et ouvrir ce vaste chantier. Croire que, pas à pas, cette démarche aboutit à un spectacle dont le sens se dévoile à la lumière des disciplines croisées.

Nous souhaitons aborder de puissantes thématiques (la mort, la vie, l'amour) en nous appuyant sur des codes symboliques sonores, musicaux, visuels, gestuels... et mettre en scène le jeu de transformations qui, dans la vie intime ou dans la vie sociale, est à l'œuvre pour chacun.

***Zig et zig et zig, la mort en cadence
Frappant une tombe avec son talon,
La mort à minuit joue un air de danse,
Zig et zig et zag, sur son violon.***

***Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre,
Des gémissements sortent des tilleuls ;
Les squelettes blancs vont à travers l'ombre
Courant et sautant sous leurs grands linceuls,***

***Zig et zig et zig, chacun se trémousse,
On entend claquer les os des danseurs...***

Extrait du poème d'Henri Cazalis Égalité-Fraternité (1875),
utilisé par Camille Saint-Saëns pour la Danse macabre

Ici, la Mort apparaît associée à la musique et à la danse, avec une vivacité sans pareille qui semble s'opposer à la froideur de la pierre... quoi de plus vivant ? Et si on considérait le chemin à l'envers, à partir du néant qui nous guette, jusqu'à l'élan vital qui nous tente ?

En musique, on partirait des Danses macabres, Dies iræ et autres Songes d'une nuit de Sabbat qui, dans le répertoire, ont toujours eu leur part d'ambiguïté, entre sonorités lugubres et rythmes vivifiants. L'alliance singulière de nos xylophones, vibraphones et marimbas pourrait donner un nouvel éclat à ces œuvres, les extraire de leur temps et les habiller de neuf. Elles pourraient alors côtoyer des musiques nocturnes écrites au goût du jour pour convoquer les forces de la Nature à l'aide d'une multitude d'instruments : appeaux, rhombes, bâtons de bois, os ? On voudrait aussi convoquer le minimalisme musical, qui matérialise avec évidence un processus de transformation, porte en lui la pulsation, appelle au mouvement - à la vie.

Transcriptions, extraits d'œuvres récentes et composition sur-mesure forment donc le matériau musical que nous mettons au service des pistes dramaturgiques et chorégraphiques de Bérengère et Samuel. Certaines plages musicales seront la base de chorégraphies, inspireront des situations scéniques à écrire et mettre en mouvements. Parfois les interprètes se rejoindront grâce aux partitions écrites pour eux : jeu musical des danseurs et danseuses avec les percussionnistes, ballet de gestes percussifs pour une musicalité partagée. L'assemblage musical sera guidé par la trame dramaturgique, par des correspondances visuelles et sonores, par les palettes chromatiques qui, de l'obscur à la couleur vive, s'imposeront progressivement au fil du spectacle.

Gilles Dumoulin

Réflexions et pistes de travail

Au fil des rendez-vous qui suivent, nous avançons, pas à pas, sur une dramaturgie et une scénographie. Il y sera question de **cycle, de re-commencement**.

Nous cherchons une scénographie enveloppante qui fédère et rassemble, un écrin évident où germera la tentative d'un langage articulé entre musique et danse, un espace où s'épanouiront nos deux disciplines, en harmonie.

Les Percussions Claviers de Lyon travailleront sur l'instrumentarium, la partition musicale et les adaptations d'œuvres existantes (ou à créer). La Vouivre donne une direction dramaturgique, une mise en espace, l'écriture chorégraphique et la mise en scène.

La danse macabre, la mort et la renaissance

A la source

« La Danse macabre » de Saint-Saëns, « la Symphonie fantastique » de Berlioz, ou encore d'autres œuvres qui ont une relation avec le thème de la mort nous intéressent avec l'intention d'en exprimer le souffle vital inhérent au cycle de la vie. Les différentes partitions seront donc un cadre pour la chorégraphie.

Comment continuer de les faire vivre et de quelles manières les interpréter aujourd'hui ?

Comment les relier les unes aux autres, composer/ fragmenter/ articuler à l'image de tous les os qui forment le squelette ?
Symbole de la mort et de l'éternité.

S'inspirer du concept de tenségrité : fusion des mots « tensions » et « intégrité », faculté d'une structure physique à se stabiliser par le jeu des forces de tension et de compression qui s'y répartissent et s'y équilibrent.

Si la fresque de la **Danse macabre** «souligne la vanité des distinctions sociales, dont se moque le destin, fauchant le pape comme le pauvre prêtre, l'empereur comme le lansquenet», nous proposerons de faire le chemin inverse : non pas de la vie à la mort, mais de la mort à la vie, à l'amour.

Intentions en mouvements

Nous irons puiser dans les motifs de la ronde, de la farandole qui unit et oppose le thème de la mort et de la renaissance. Nous revisiterons ces danses populaires, ces rites qui visaient à apprivoiser la mort sinon à la faire reculer, à régénérer les forces vives du cosmos. Nous explorerons le lien de causalité qui confère à l'écriture chorégraphique une grande lisibilité, une articulation déliée, fluide, invitant celui qui regarde à ressentir, comprendre le mouvement dansé. Nous investirons une danse polymorphe, habitée, animale pour tenter de révéler ce qui fait sens de notre présence au monde, tirer de notre apparente vulnérabilité un langage puissant, évocateur et vecteur d'émotions, physicaliser nos émerveillements poétiques comme nos peurs. La partition musicale, comme les motifs issus des danses populaires serviront de cadre, de structure permettant aux corps d'en extraire l'essence et la beauté par le biais d'oxymores corporels.

Ici, l'enjeu de cette belle association semble d'envisager l'équilibre comme une organisation interdépendante vibrante, valoriser le présent, le jeu, l'écoute, l'attention aux autres pour construire ensemble un paysage vivant, un nouvel horizon.



Oeuvre du XVIIème siècle attribuée à Franciszek Leńczyk - Monastère des Pères Bernardins, Cracovie

Matières en réflexion

De mots clés en divagation, d'idées en idées, d'errance aussi, voici quelques éléments qui nourrissent actuellement notre réflexion, comme un fourmillement d'intuitions nourrissant la dramaturgie, la scénographie, la musique et la chorégraphie que nous mettons en partage avec vous.



Oeuvre de Michael Wolgemut - Danse macabre dans La Chronique de Nuremberg (1493)

Une anecdote : L'histoire du squelette qui dansait

Un chirurgien, qui était au service du tsar Pierre-le-Grand, avait un squelette qu'il pendait dans sa chambre auprès de sa fenêtre. Ce squelette se remuait toutes les fois qu'il faisait du vent. Un soir que le chirurgien jouait du luth à sa fenêtre, le charme de celle mélodie attira quelques strelitz ou gardes du tsar, qui passaient par là. Ils s'approchèrent pour mieux entendre. Et comme ils regardaient attentivement, ils virent que le squelette s'agitait. Cela les épouvanta si fort, que les uns prirent la fuite hors d'eux-mêmes, tandis que d'autres coururent à la cour, et rapportèrent à quelques favoris du tsar qu'ils avaient vu les os d'un mort danser à la fenêtre du chirurgien. La chose fut vérifiée par des gens que

l'on envoya exprès pour examiner le fait, sur quoi le chirurgien fut condamné à mort comme sorcier. Il allait être exécuté, si un boyard qui le protégeait, et qui était en faveur auprès du tsar, n'eût intercédé pour lui, et représenté que ce chirurgien ne se servait de ce squelette, et ne le conservait dans sa maison que pour s'instruire dans son art par l'étude des différentes parties qui composent le corps humain. Cependant, quoi que ce seigneur pût dire, le chirurgien fut obligé d'abandonner le pays, et le squelette fut traîné par les rues, et brûlé publiquement.

Les médecins de la peste

Après l'évocation de la **danse macabre**, de la **pandémie** que nous vivons, des grands piliers de notre existence (**amour, vie, mort**), nous est venue l'image de ceux qu'on appelle **les médecins de la peste**.



Les médecins de la peste étaient des fonctionnaires engagés et payés par les villages ou les villes, pour soigner les pestiférés, enterrer les morts et, parfois, pratiquer des autopsies, Ils sont également chargés de comptabiliser le nombre de victimes et de consigner les dernières volontés de leurs patients.

Leur uniforme protecteur, inventé en 1619 par Charles Delorme médecin de Louis XIII, est un costume qui porte la **mort** mais aussi **l'étrangeté, l'animalité**. Leurs masques étaient remplis de plantes médicinales censées filtrer l'air avant de le respirer. Le bâton blanc leur permettait de manipuler les corps sans les toucher (**manipulation à distance**)

Les danseurs pourraient être habillés avec ces costumes.

Les musiciens aussi.

Ou juste les masques.

C'est un beau levier pour travailler sur des **états de corps singuliers, précis, très dessinés**.



Squelette

Un squelette pourrait être compris dans la scénographie en grandeur nature, à la fois comme un «danseur» supplémentaire, voire même un musicien.

Le squelette permettrait de jouer avec dislocation/recomposition des corps, la manipulation et l'augmentation des corps en y ajoutant des bras supplémentaires (solo de marimba à plusieurs bras / shiva).

Pistes scénographiques

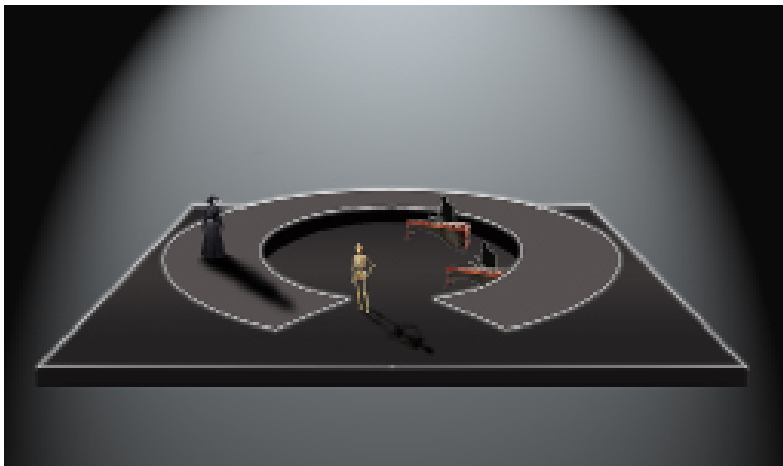
Première piste

La scénographie évoquerait **le cycle et la ronde**.

Les musiciens seraient au cœur du dispositif. Le cercle s'élèverait plus haut que les musiciens (environ 2m50 du sol au lointain). Musiciens et danseurs peuvent se côtoyer et se mélanger.



Modélisations (pas à l'échelle)

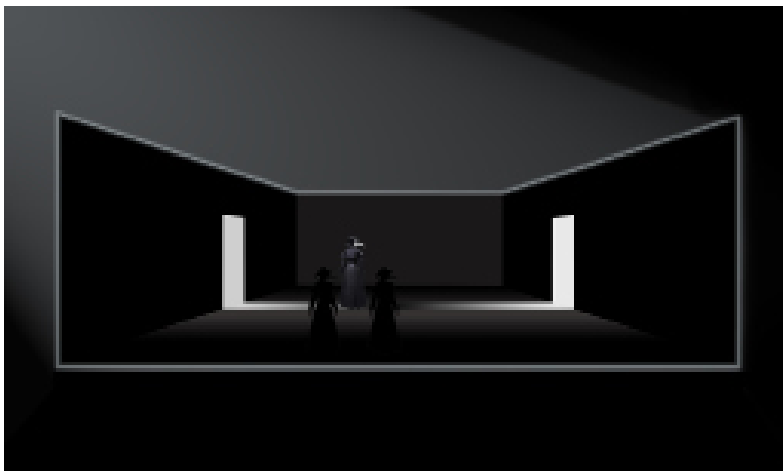


Deuxième piste

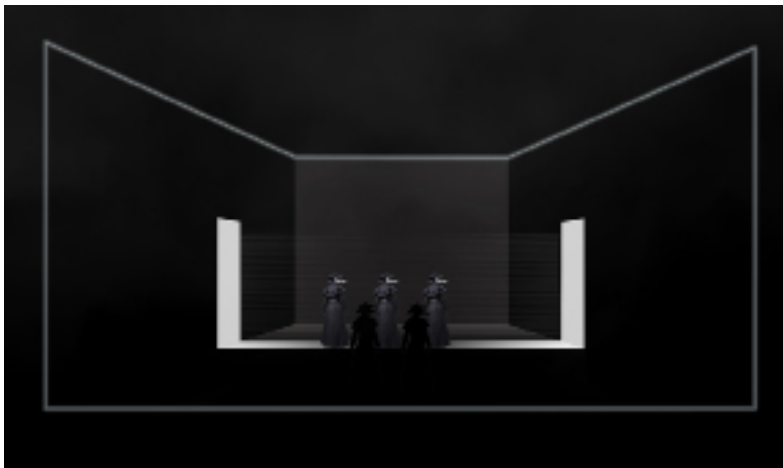
Cette scénographie tirerait le fil de la notion de « frise » et jouerait sur les apparitions/disparitions, la répétition et les accumulations.

Les musiciens n'apparaîtraient pas toujours sur la scène. Ils seraient au lointain. Dissimulés derrière un tulle (symbolisé ici par le fond gris), ils pourraient apparaître grâce un jeu de lumière.

Au fur et à mesure de la pièce, grâce à la lumière, nous pourrions «ouvrir» l'espace et révéler l'intégralité de cette «**chambre des curiosités**». Le dispositif est plus léger, moins contraignant. L'espace danse est plus étendu, plus «libre».



Modélisations (pas à l'échelle)



BIOGRAPHIES



La Vouivre

En 2003, Bérengère Fournier et Samuel Faccioli créent [oups], petite forme pour deux danseurs et un canapé. Sa formule légère lui permet d'être programmée presque partout et la pièce rencontre rapidement un vif succès. Elle reçoit plusieurs prix dans le cadre de concours chorégraphiques dont le prix du public à Roznava, Slovaquie (2005) et le prix des Synodales de Sens (2008). En 2007, ils créent La Vouivre. Au fil des projets, ils affûteront sa silhouette, creusant davantage ses ombres, soulignant sa lumière. Concentrés à lui trouver son langage singulier, son style, son souffle, empruntant en son cœur ce que l'intime a de plus universel. Investis toujours dans la quête du mouvement juste, celui qui métamorphosera nos paysages intérieurs, nos crêtes et nos failles en tableaux vibrants. Explorant le seuil où le rêve rejoint l'incarné. Ils cherchent le vertige et le noir matriciel, la respiration commune et la singularité. Ils cherchent l'espace et le geste juste, le mouvement au service d'une émotion. Ils créent des mondes oniriques, enchantés ou dystopiques. Aujourd'hui, ce qui nourrit leur imaginaire c'est la question de notre place au milieu du vivant. Ils axeront leurs prochains travaux autour de la Solastalgie, ce mal du pays sans exil. Tentatives poétiques d'activer ce lien fondamental entre l'Homme et l'environnement. La compagnie La Vouivre est conventionnée par le ministère de la culture / DRAC Auvergne Rhône Alpes et bénéficie du label régional « Compagnie Auvergne-Rhône Alpes ». Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental du Puy de Dôme au titre de l'aide à la création. La compagnie est associée au Vellein, scènes de la CAPI – Isère (38) de 2018 à 2021 et au Théâtre de Roanne (42) de 2020 à 2022.

Bérengère Fournier - chorégraphe

Je suis née en 1977 sur une terre volcanique, la nature vissée au corps. J'occupe mon temps et l'espace à jouer, inventer, parcourir, arpenter, grimper, dévaler, à plusieurs ou en solo. J'apprends en même temps à lire, écrire et danser. Après un cursus classique dans les CNR de Clermont-Ferrand, La Rochelle et la formation

Coline, je commence en 2001 mon parcours d'interprète auprès de différents chorégraphes qui auront contribué à façonner l'artiste que je suis. Pour commencer, Kompani B. Valiente à Oslo m'immerge dans un travail radical à l'engagement physique extrême hors des modes de représentations habituels. Premier choc. Premier exil. Explosion du cadre familial. Nouveaux repères. Au cours des 3 créations et des tournées internationales, le rapport au public et à ses émotions, l'intime comme vecteur d'authenticité marqueront profondément mon rapport au mouvement, à la chorégraphie. Tout comme la cie Beau Geste (Dominique Boivin), Sylvain Groud et Yan Raballand qui m'invitent sur plusieurs projets et m'enseignent l'exigence, la musicalité et la finesse sans sacrifier à la légèreté, au décalage. Une intention se dessine. Elle s'incarne avec la rencontre de Samuel Faccioli et la création de notre premier duo [oups] bulle métaphorique d'une rencontre amoureuse. Ensemble, nous créons La Vouivre.

Samuel Faccioli - chorégraphe

Je suis né en 1977. Je suis fils unique. Enfant, je m'ennuie beaucoup. Mes parents me donnent des feuilles pour dessiner, le goût des couleurs, le nom des fleurs et le chant des oiseaux. Je préfère jouer au foot. Je fais du ping-pong, du handball, du solfège, du piano, du tennis et du saxo mais je préfère jouer au foot, créer des espaces et chercher le geste juste. A 15 ans je participe à une école en mer. Je pars sur un voilier pour aller nager avec les baleines à bosse. Je rêve d'expéditions lointaines. J'ai le mal de mer. Au retour, mon goût pour l'école s'amenuise. Je termine péniblement un cursus scientifique et puis j'arrête. Je me perds un peu. Je découvre le théâtre. Je rencontre beaucoup de gens passionnés à qui j'emprunte une façon de voir le monde. Je joue des classiques et de la poésie. Avec d'autres, on joue dans la rue puis sous un chapiteau. On crée un groupe de musique. Je suis assistant à la mise en scène pour quelques opéras. A 20 ans je vois mon premier spectacle de danse contemporaine. Tout va changer. Je joue, je danse, j'apprends. Je commence à mettre en scène et à chorégrapier. Je dessine, je m'intéresse à la lumière, je découvre le montage vidéo. Je rencontre Bérengère Fournier. Tout va prendre forme. A deux, nous inventons La Vouivre.



Percussions Claviers de Lyon

Cinq percussionnistes font chanter ensemble leurs xylophones, vibraphones et marimbas

pour façonner un son particulier devenu signature. Les Percussions Claviers de Lyon, après

trente-cinq années d'existence, restent un orchestre toujours inattendu qui aborde avec bonheur le patrimoine musical, les créations pluridisciplinaires, les collaborations internationales.

Quelle ligne artistique ? Une diversité d'expressions pour s'adresser à tous les publics. Le quintette

présente sous un jour singulier les œuvres de Maurice Ravel, Darius Milhaud ou Chico Buarque tout

en donnant les premiers contours de compositions de Moritz Eggert, Zad Moultaqa ou Gavin Bryars...

Le quintette est inspiré par les récits mythiques de Ray Bradbury ou par le célèbre film Le Ballon Rouge, et conçoit de nouvelles formes pour la scène, réalisées en complicité avec le metteur

en scène Laurent Fréchuret, la pianiste Hélène Tysman, l'orchestre afro-brésilien Zalindê, Joël

Suhubiette et le chœur de chambre Les éléments... ou encore le chanteur pop Bertrand Belin.

Les Percussions Claviers de Lyon sont conventionnés par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,

la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon. Ils sont régulièrement aidés par la Spedidam, la SACEM,

le FCM, l'Adami et la Maison de la Musique Contemporaine pour leurs activités de concert, de spectacle et d'enregistrement.

Les Percussions Claviers de Lyon sont membres de la FEVIS, du Profedim, du Bureau Export | CNM et de Futurs

Composés. Les Ateliers Guedj et Resta-Jay Percussions soutiennent l'ensemble dans le cadre de leur Club d'Entreprise.



Gilles Dumoulin - directeur musical

Né en 1977, une pratique de la musique dès l'enfance et des études au conservatoire de Clermont-Ferrand avec Claude Giot bâtissent le socle de son parcours. Sa formation classique ne l'empêche pas

d'explorer le champ des possibles... Dès l'adolescence, il s'investit dans des groupes aux influences éclectiques, du trashmusette

aux musiques latines, du répertoire renaissance à la création.

Sa formation auprès du percussionniste Jean Geoffroy marque de manière déterminante sa sensibilité, et il achève son cursus au

Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon en 2002. Il a participé à l'Académie du XXe siècle sous la direction de M.W.

Chung, a régulièrement été sollicité par les Orchestres

Nationaux de Lyon et Toulouse ou l'Ensemble Orchestral

Contemporain.

Membre des Percussions Claviers de Lyon depuis 2002, il prend en charge en 2008 la coordination de leurs actions culturelles et devient en 2015 le coordinateur artistique de l'ensemble, à la suite des initiatives suivantes :

- Depuis 2007, transcriptions d'œuvres de J.S. Bach, A. Roussel, G. Gershwin, H. Villa-Lobos, D. Chostakovitch, B. Britten, U. Choe. M. Van Der Aa.
- En 2015, Batèches : coproduction internationale avec 'Ensemble Sixtrum (Montréal) incluant une commande musicale à Patrick Burgan à partir de poèmes de Gaston Miron.
- En 2016, Halla San : œuvres de Claude Debussy et Uzong Choe, associées à une création d'Arnaud Petit sur une nouvelle de Nicolas Bouvier (soliste Yuree Jang).
- En 2017, Mille et Une : spectacle mis en scène par Abdelwaheb Sefsaf, avec la comédienne Juliette Steimer, commande musicale à Patrick Burgan, commandes littéraires à Marion Aubert, Rémi De Vos, Marion Guerrero, Jérôme Richer, Abdel Sefsaf.
- En 2018, Ravel transatlantique : programme de concert avec la pianiste Hélène Tysman ; œuvres de George Gershwin et Maurice Ravel autour de sa tournée de 1928 en Amérique du Nord. En Blanc et noir : Concert avec le plasticien David Myriam, mêlant aux transcriptions de Debussy et Messiaen une création de Denis Fargeton sur fond de peinture sur sable.
- En 2019, From New-York to London : programme de concert avec le Chœur de chambre Les éléments où l'école «minimaliste» américaine occupe la place principale.
- Caleidoscópico : Point de départ d'une rencontre entre le quintette et une batucada entièrement féminine Zalindê autour des rythmes du Brésil.



Direction artistique

Bérengère Fournier & Samuel Faccioli
vlavouivre@gmail.com

Administration / production

La Vouivre / Nelly Vial
nelly@vlavouivre.com



PERCUSSIONS CLAVIERS DE LYON

Direction artistique

Gilles Dumoulin
gilles.dumoulin@lespcl.com

Administration / production

Marion Gaie
marion.gaie@lespcl.com

